

Prénom :

Promenade dans le paysage champenois

Au musée des Beaux-Arts de Reims

Livret-jeu de *Découverte en famille*

REGARD SUR ...

PAYSAGES ET PEINTRES CHAMPENOIS

Au musée des Beaux-Arts de Reims

« L'image de la Champagne est souvent celle des coteaux recouverts de vignes qui donneront plus tard ce magnifique vin festif, ou celle moins attractive de la champagne pouilleuse à la terre blanche et crayeuse.

Pourtant, de nombreux peintres au 19^e et au début du 20^e, grands amoureux de notre région, ont dans leur peinture montré que notre territoire n'était pas que cela, qu'il pouvait être aussi l'illustration de la douceur de vivre, de la poésie, d'une lumière claire et diffuse, de paysages où les rivières comme la Vesle, la Marne ou la Suipe viennent jouer avec leurs méandres entre les saules, où les saisons se déroulent dans une certaine quiétude dans les villages blottis autour de leur église.

Aujourd'hui aussi, ce paysage varié et chaleureux a été reconnu, puisque inscrit depuis 2015 sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

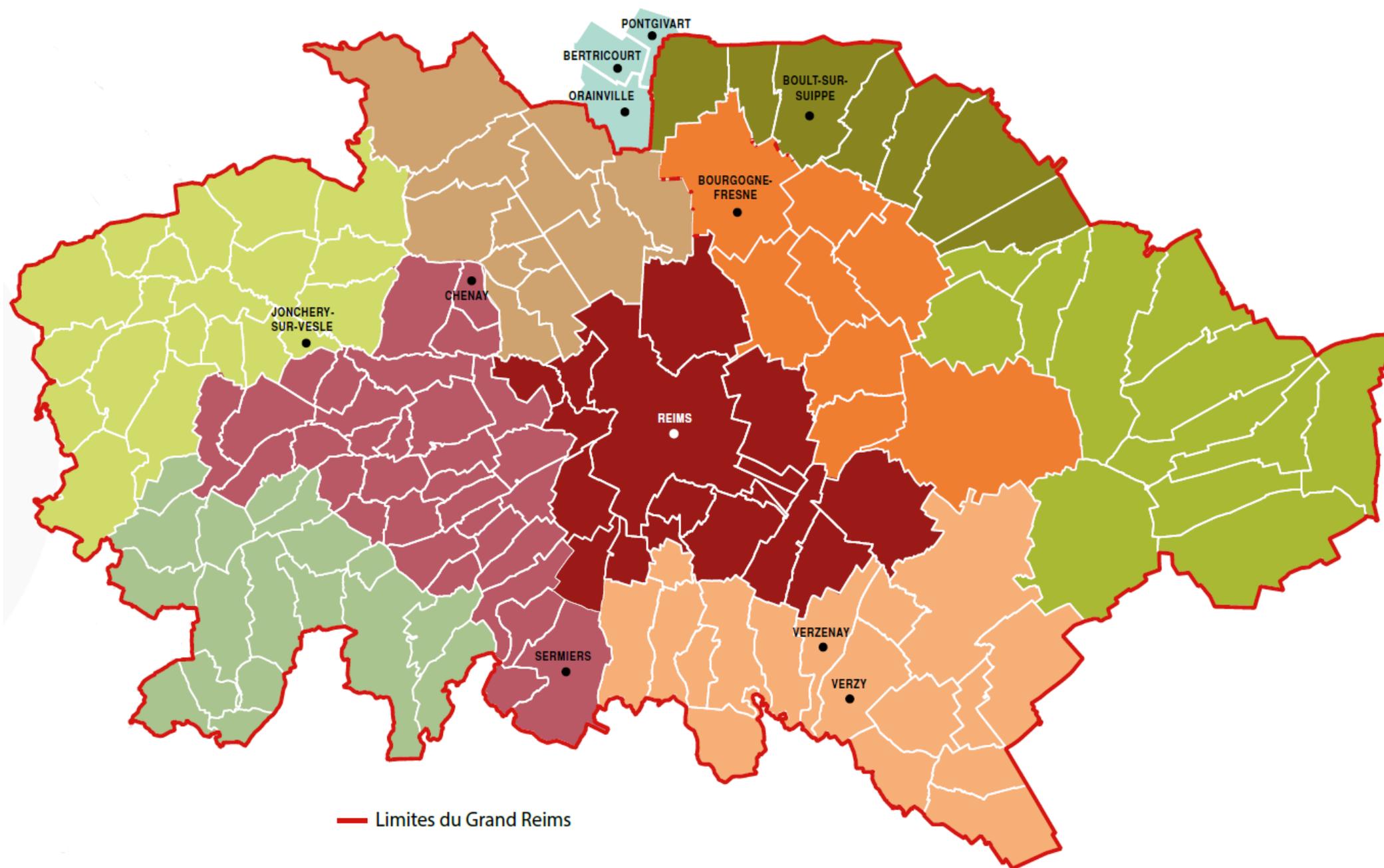
Une sélection de plusieurs peintres champenois a été faite dans les collections du musée pour réaliser cette exposition : Emile Barau, Paul Bocquet, Armand Guéry, François-Clovis Hécart-Gaillot, Paul Jamot, Paul-Hubert Lepage, Guillaume-Ernest Pellus et Jean-Hubert Reve. Ils sont accompagnés par Emile Decoeur, qui, bien que non local, a su dans une de ses œuvres, évoquer élégamment un élément de notre ville.

Ces artistes aimaient parcourir les alentours de Reims, la région, puis poser le chevalet ou sortir le carnet afin d'esquisser ce paysage, notant l'évolution de la lumière, la diversité des couleurs, le changement des arbres, la couleur de la terre, tout ce qui fera la poésie de la Champagne où il faisait, et où il fait, bon vivre. »

Catherine Delot

Directeur du musée des Beaux-Arts de la ville de Reims

Les villages ayant inspiré les peintres champenois ...



Le paysage au 19^e siècle

Au 19^e siècle, la peinture de paysage reflète les nouveautés picturales de ce siècle. Il cesse d'être uniquement le cadre d'une scène biblique ou mythologique et devient autonome. Il s'agit dorénavant pour les artistes de peindre ce qu'ils voient et de peindre en plein air. La peinture en tube de méta souple est inventée au début du 19^e siècle permettant aux artistes de quitter l'atelier pour peindre en extérieur. Désormais, ce sont des marchands de couleurs qui assument la fabrication de la peinture et proposent de nouveaux produits. Fuyant les villes et les débuts de l'industrialisation, ils considèrent la nature comme un refuge.

Au début du 19^e siècle, le village de Barbizon, situé en forêt de Fontainebleau, devient pendant cinquante ans (1825-1875) l'un des centres géographiques et artistiques d'un groupe de peintres paysagistes désirant travailler « d'après nature ». C'est notamment le cas de Jean-Baptiste Camille Corot, de Théodore Rousseau, de Narcisse Diaz de la Pena ou d'Henri Joseph Harpignies - ces peintres finissaient généralement leurs tableaux en atelier. A leur suite, les peintres du mouvement impressionniste retiennent de l'École de Barbizon quelques éléments clefs : l'abandon du sujet narratif, la pratique du plein air, le goût pour la lumière... Ces artistes, tel Claude Monet, travaillent en extérieur et cherchent à représenter la nature « authentique », pour elle-même, ainsi que tous les phénomènes éphémères qui la parcourent et la modifient (variation des couleurs suivant l'éclairage des saisons, le temps qu'il fait,...).

Les peintres champenois exposés au musée des Beaux-Arts s'inscrivent dans cette recherche d'authenticité et de simplicité de la nature, doublée parfois de poésie.

Jean-Hubert Rève (1805-1871)

Vue prise aux environs de Bourgogne

Ce tableau est composé de quatre panneaux, peints sur bois. Cet ensemble nous présente la vie à la campagne aux alentours de Bourgogne, le village natal de l'artiste.

Avec ses quatre petits panneaux, Rève se place dans la tradition des peintres paysagistes nordiques de l'âge d'or de la peinture flamande et hollandaise, de la première moitié du 17^e siècle.



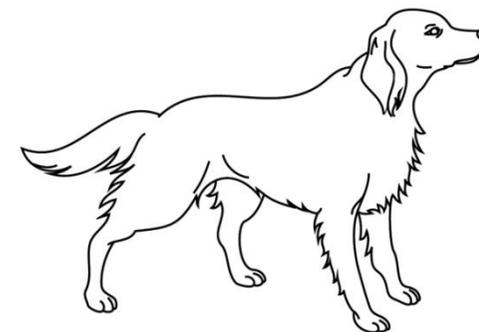
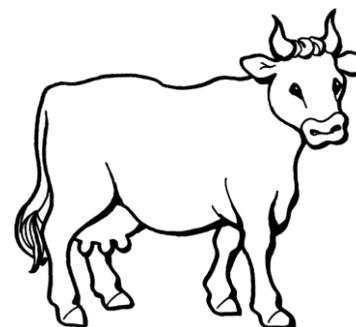
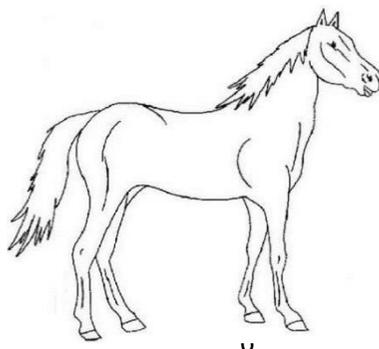
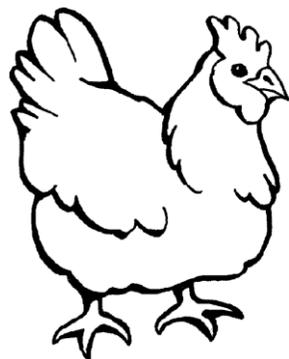
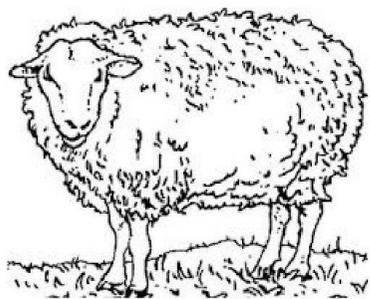
Sur combien de panneaux peut-on observer des hommes et des femmes au travail, dans les champs ?

1

4

3

Quels animaux figurent sur ce tableau ?





Dans les collections permanentes, à l'étage du musée ...

La peinture du Nord au 16^e siècle

Comme les peintres de la Renaissance italienne, les artistes du nord de l'Europe participent au renouvellement des formes et des thèmes iconographiques en peinture.

Le paysage n'est plus attaché aux sujets religieux et devient peu à peu un genre autonome.

Observe ces deux petits paysages flamands du 16^e :



Lucas Van Valckenborch 1^{er} (1535-1597)

Vue de Liège



Artiste anonyme, genre Jacob Grimmer (1526- après 1589)

Paysage

François-Clovis Hécart-Gaillot (1813-1882)

Le Grand Faulx de Verzy

Dans ce paysage, François-Clovis Hécart-Gaillot représente la forêt de Verzy près de Reims. Célèbre pour ses nombreux faux ou hêtres tortillard (il y en a près de 800), la forêt de Verzy est classée « Forêt d'exception » en 2016 par l'Office National des Forêts.

La technique du peintre, comme celle de Jean-Hubert Rève, est proche de celle des peintres de Barbizon.

Il met en lumière, ici, l'un des faux de Verzy

- qui se détache des autres végétaux qui l'entourent,
par les jeux de couleurs et d'éclairage -

le « Grand Faulx » devenant ainsi le personnage principal de ce tableau.

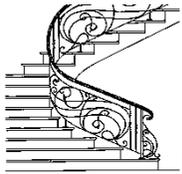


Retrouve et entoure, sur la reproduction, ce « Grand Faulx », peint par Hécart-Gaillot.

A l'aide du tableau et de la photo ci-contre, dessine ton propre faux !



© Fau-photo-ccvmr.



Dans les collections permanentes, à l'étage du musée ...

Corot et l'école de Barbizon

La révolution industrielle et le développement du chemin de fer amènent les artistes à quitter Paris pour sa banlieue proche. De très nombreux peintres se retrouvent dans un petit village, en pleine forêt de Fontainebleau, appelé Barbizon.

Ce lieu devient le centre artistique où de nombreux paysagistes viennent travailler d'après nature. De plus, ce lieu est très prisé pour la diversité de ses espèces végétales et minérales.

Jean-Baptiste Camille Corot, Théodore Rousseau, Narcisse Diaz de la Pena sont exposés dans les collections permanentes du musée.

Tu pourras contempler trois de leurs œuvres, proches par leur sens de la couleur et de la lumière, et par le thème favori des arbres ou de l'eau...



Narcisse Diaz de la Pena
Clairière



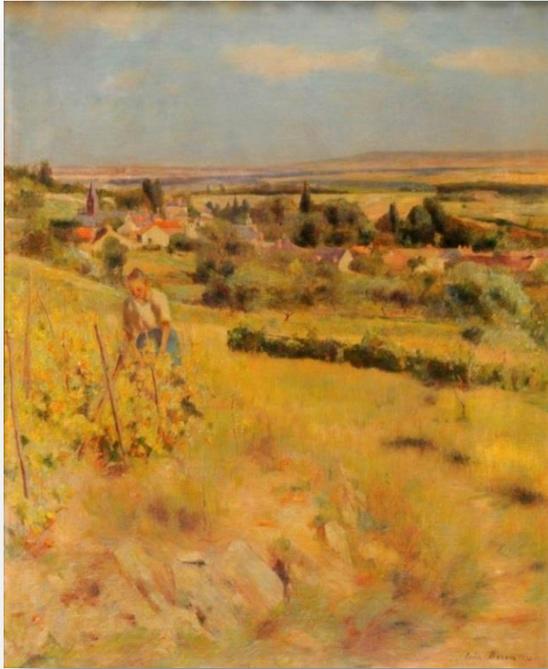
Jean-Baptiste Camille Corot
Le Marais



Théodore Rousseau
L'Abreuvoir

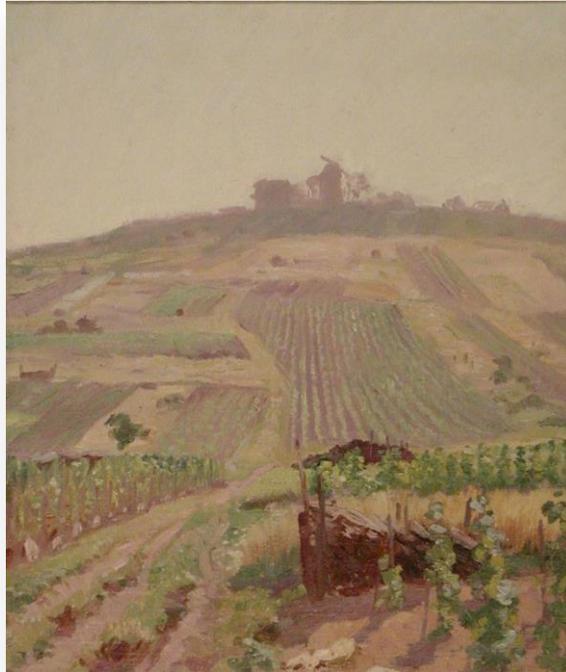
Emile Barau (1851-1930)

Vue sur Chenay



Paul Hubert Nicolas Lepage (1878-1964)

Le Moulin de Verzenay



Guillaume-Ernest Pellus (1878-1945)

Sermiers



Les villages de la Champagne sont mis ici à l'honneur par trois peintres de la génération d'après celle de Rève et Hécart-Gaillot. On y retrouve bien toutes les particularités anciennes et actuelles des sols, des cultures et des aménagements urbains de la région !

Emile Barau a choisi de peindre le village de Chenay, situé dans le massif de Saint-Thierry. Paul Hubert Nicolas Lepage représente Verzenay et surtout son célèbre moulin construit sur le Mont-Bœuf. Guillaume-Ernest Pellus a, quant à lui, pris pour sujet le village de Sermiers, niché sur les flancs de la Montagne de Reims.

Si le sujet est commun aux trois artistes, la technique picturale est, en revanche, assez différente.

Barau peint en superposant des touches de couleurs, Lepage plutôt de grands aplats.

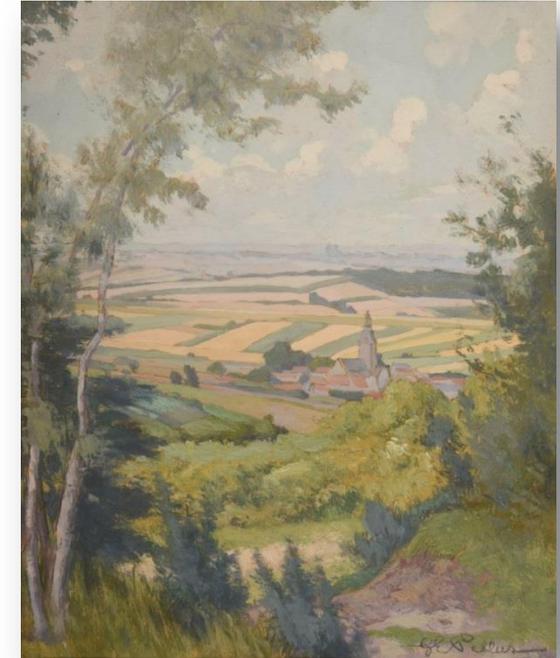
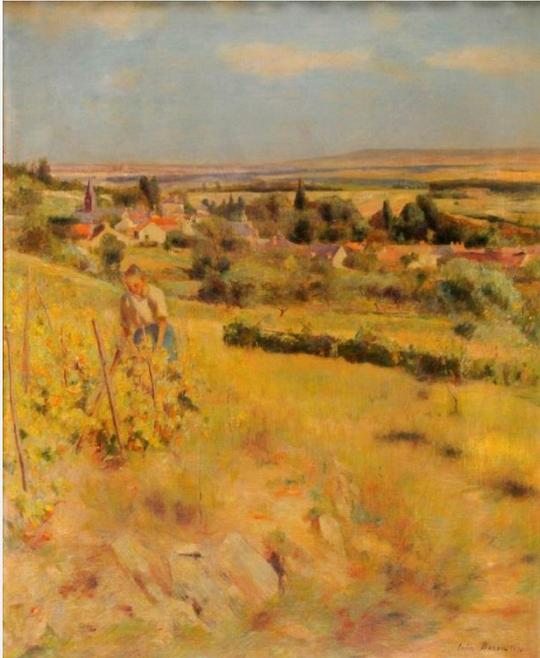
Leur technique est proche de celle des peintres impressionnistes.

En revanche, la peinture de Pellus est plus structurée et géométrique, la lumière plus uniforme.

Quelle est la description commune pour ces trois paysages ?

- **champs cultivés, petit village et haute montagne**
- **forêt et petit village**
- **champs cultivés, petit village et hautes collines**

Relie les bons mots au tableau correspondant :



moulin

clocher

personnage

vigne

chemin

village

cathédrale

Armand Guéry (1850-1912)

La Brasserie de Pongivart, 1901



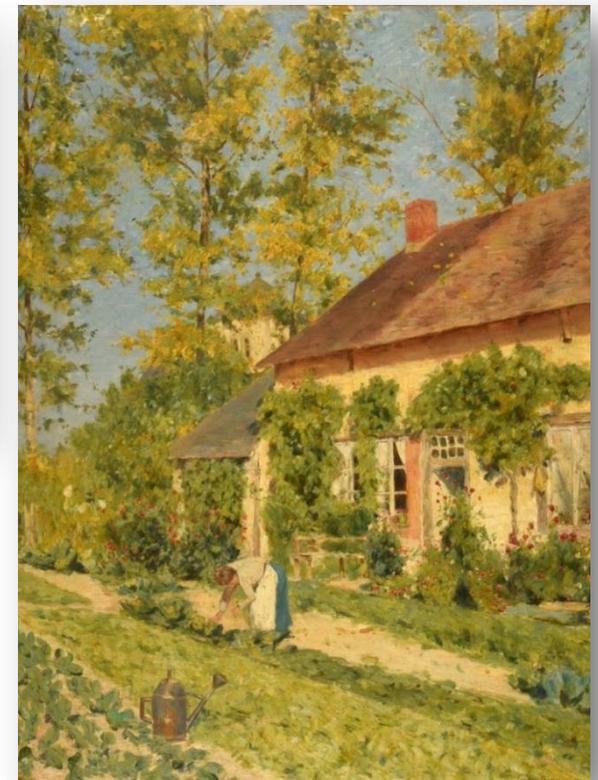
Armand Guéry (1850-1912)

Jardin à Orainville, mai 1895



Emile Barau (1851-1930)

Soleil d'octobre, 1900



Bien qu'ayant beaucoup voyagé au cours de sa carrière, Armand Guéry reste attaché à Reims, où il est né, et à la campagne champenoise.

A la fin du 19^e siècle, il s'installe à Pongivart, village situé au nord de Reims.

Il parcourt les alentours du village et peint d'après nature.

Une certaine forme de douceur et de quiétude se dégage de ses paysages réalistes, aux tonalités chaudes. Il est particulièrement attentif à la lumière

- voir les ombres et les éclats de soleil sur les murs.

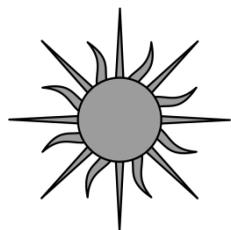
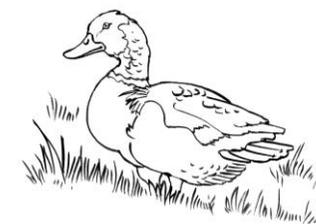
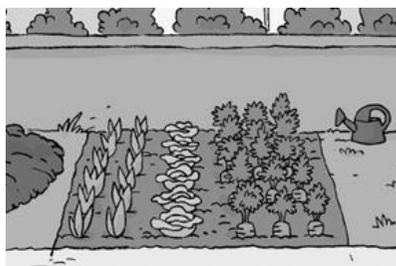
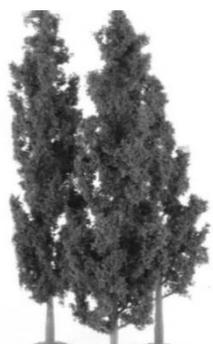
Ses cadrages sont intéressants également.

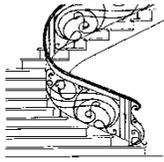
Comme lui, Emile Barau est séduit par les villages du nord de Reims. Probablement peint à Boult-sur-Suippe, ce tableau, *Soleil d'octobre*, nous montre un potager baigné de lumière. Avec cette œuvre, Barau peut vraiment être considéré comme un peintre impressionniste. La réalité quotidienne est ici prétexte à de joyeux jeux de couleurs.

Les deux peintres rendent bien compte des teintes de la région - ocre jaune pour les maisons et rouge orangé pour les tuiles - liées aux argiles et aux sables présents dans le sol. **Observe-les.**



Entoure les éléments communs à ces trois tableaux et relie-les sur les tableaux :





Dans les collections permanentes, à l'étage du musée ...

L'impressionnisme

Maxime Maufra (1861- 1918)

La Tempête à Quiberon, 1904



Claude Monet (1840- 1926)

Les Ravins de la Creuse, 1889



A la fin du 19^e siècle, un groupe d'artistes appelés les impressionnistes, représentent la nature ou la ville, en fonction des jeux de lumière et des impressions changeantes qu'ils perçoivent à différents moments de la journée. Pour capter ces « impressions » de couleur, ils appliquent la peinture par petites touches vives juxtaposées.

Tu peux remarquer ces deux toiles impressionnistes des célèbres Monet et Maufra, l'une montre la mer et son mouvement, l'autre choisit la rivière et ses reflets.

Le terme « impressionniste » a été employé pour la première fois par le journaliste Louis Leroy, en 1874, suite à l'exposition de peintres indépendants, refusés au Salon officiel. Alors que le jeune écrivain et critique d'art, Emile Zola, salue l'audace de ces peintres, Louis Leroy, plus âgé, se montre critique et tourne en dérision les œuvres exposées, notamment celle d'un certain Claude Monet, intitulée « Impression, soleil levant ». Dans son article pour le journal *Charivari*, dont le titre est L'exposition des Impressionnistes, il use de bons mots pour se moquer des peintres.

Il ne sait pas qu'en réalité, c'est en partie grâce à lui que les artistes de ce mouvement artistique furent appelés ainsi !

Emile Barau (1851-1930)

Jardinage d'automne

Après sa période impressionniste,
Emile Barau se rapproche des peintres naturalistes.

Les naturalistes s'intéressent au monde laborieux
des paysans et des ouvriers.

Ils utilisent généralement des tableaux de grands formats.
Les couleurs du peintre se font plus terreuses, l'ensemble est
extrêmement réaliste.

Le personnage en blouse bleue est en train de « sarcler » ses
légumes. Cela signifie qu'il arrache les mauvaises herbes.



Quel légume principal est planté dans son potager ?

tomate



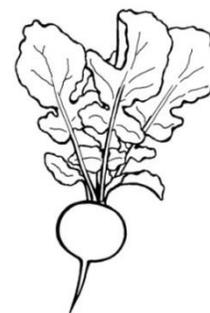
carotte



choux



radis



poireau



Quelle est la bonne palette de couleurs de ce tableau concernant le paysage :

- marron, vert, gris + ocre-jaune, rouge et bleu
- rose, vert, gris + ocre-jaune, rouge et bleu
- marron, vert, gris + mauve, rouge et bleu



Retrouve dans l'exposition, un autre tableau d'Emile Barau,
intitulé *Vue prise du Parc Pommery* :





Dans les collections permanentes, à l'étage du musée ...



Le naturalisme

Né en 1844 à Mont-Saint-Père, dans le sud du département de l'Aisne, Léon Lhermitte grandit dans une famille cultivée mais modeste.

Ses œuvres évoquent la vie sociale ouvrière et paysanne de son époque et en donnent un bon témoignage, comme cette scène de pressoir que nous présente *Le Vin*.

**Cette grande œuvre brossée de manière subtile, étudie la réalité paysanne attentivement mais nous raconte aussi une histoire.
Essaie de l'imaginer...**

Armand Guéry (1850-1912)

Rivière au soleil couchant, 1894

Sur ce paysage, aux couleurs froides et hivernales, Armand Guéry choisit de représenter la Suippe, une rivière qui traverse les départements de la Marne et de l'Aisne.

Il l'a peinte à de nombreuses reprises, depuis le village de Pontgivar où il vit.

Beaucoup de poésie se dégage de ce paysage, notamment grâce à l'emploi de tons pastel et à la douce lumière.

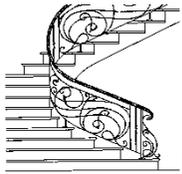


Quel moment de la journée est ici représenté ?

- le lever du soleil la nuit le coucher du soleil l'après-midi

Quel élément naturel, représenté au centre du tableau, permet à l'artiste de faire un jeu de reflets ?





Dans les collections permanentes, à l'étage du musée ...

Fritz Thaulow

Tu trouveras ici, parmi d'autres, un peintre peu connu en France, passionné par la représentation de l'eau :

Il s'agit de Fritz Thaulow. Il découvre Paris en 1874, l'année même de la première exposition des impressionnistes. En 1892, il s'installe en France, mais mène une carrière internationale. Partout où il se rend, il plante son chevalet et peint, sans relâche, les paysages qui l'entourent.

Il a représenté de nombreuses vues de rivière sous une lumière d'automne. « Fritz Thaulow est le peintre de la rivière, de la neige et de la nuit. » (dit Gabriel Mourey, écrivain).

**Un autre homme de lettre de son époque disait :
« Personne, à Paris ou ailleurs, n'a donné à l'élément liquide une vie plus intense : mer calme ou démontée, ruisseau ou torrent, lac, rivière ou fleuve ».**



Armand Guéry (1850-1912)

Soleil d'hiver. Bertricourt, environs de Reims, 1894

Par tous les temps, Armand Guéry se déplace à la recherche d'un nouveau paysage, d'une nouvelle lumière.

Nous sommes ici à Bertricourt, un village situé à 4km de Pongivart, au nord de Reims.

Face à ce grand tableau, on ressent le calme et la quiétude de ce village isolée, sous la neige devenue bleue du fait de la lumière.



Sous quelle forme le peintre a-t-il représenté le passage d'êtres vivants dans ce paysage plutôt désert ?

- des pas dans la neige*
- des traces de fer à cheval dans la terre*
- des traces de pneus dans la terre*

Quel élément du tableau suggère le mouvement, malgré le calme et le silence de la neige ?

Les arbres aux feuilles s'envolant



Le vol d'oiseaux / de corbeaux



Les meules enneigées



Paul Bocquet (1868-1947)

Les Bouleaux. Hiver, 1905



Paysage champenois, 1935



La Vesle en novembre à Jonchery-sur-Vesle, 1911



Paul Bocquet est né à Reims en 1868, et est élevé par son oncle maternel, Jean-Baptiste Langlet, personnalité rémoise, maire de la ville pendant la Première Guerre, grand soutien des débuts de la carrière de Bocquet. Très attaché à sa ville natale, Bocquet aime peindre Reims et sa région.

Lui aussi est un amoureux de la rivière et des arbres qui l'entourent : dans une atmosphère automnale ou hivernale, aux tonalités douces et pâles, ses vues valorisent « la poésie de ses eaux ».

Dans le premier tableau, en arrière-plan se profile la vallée où coule la Vesle, et derrière les arbres, à droite, on aperçoit le clocher de l'église de Jonchery-sur-Vesle - petite commune à l'ouest de Reims.

Dans le second, entre deux bouleaux et une rangée de peupliers bordant une étendue d'eau, se profile au loin la cathédrale.

Enfin, dans le troisième, peupliers et saules se mirent dans les eaux de la Vesle.

On écrit de Bocquet : « ... Paul Bocquet a saisi mieux que personne la mystérieuse beauté des paysages de la Vesle : il les a aimés parce qu'ils sont comme lui, modestes et calmes, ennemis de la couleur violente et du bruit. Et il nous fait partager cet amour. »

Quel élément naturel est commun aux trois tableaux de Paul Bocquet ?

- les arbres le soleil les champs l'église

Quel édifice religieux rémois est représenté par l'artiste dans le tableau intitulé « Paysage Champenois » ?

- l'église Saint-Jacques la chapelle Foujita la cathédrale

Paul Jamot (1863-1939)

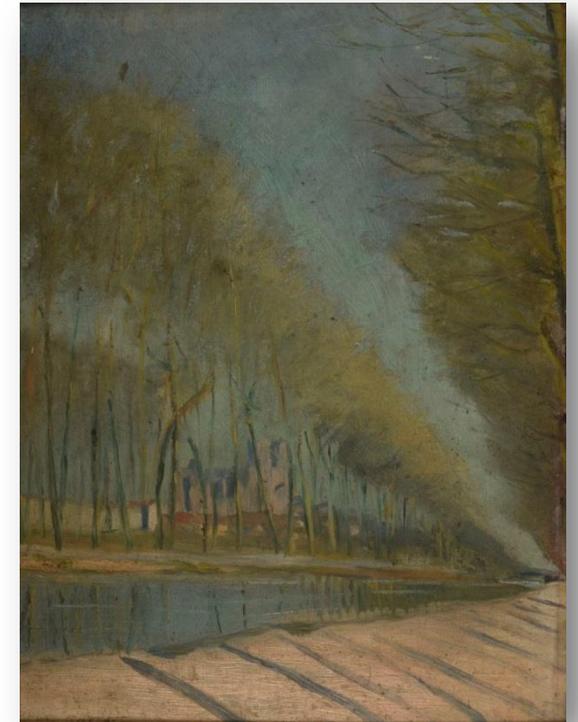
Bords du canal à Reims, avril 1894

Né à Paris, Paul Jamot est un historien d'art. Il devient conservateur du département des peintures du musée du Louvre. Après la Première Guerre mondiale, il est appelé pour réorganiser le musée des Beaux-Arts de Reims. Il sera directeur des musées de la ville entre 1927 et 1939 et ne cessera de faire connaître les collections rémoises.

En 1938, il organise l'exposition *Les Trésors de Reims* au musée de l'Orangerie à Paris en tant que Président de la Société des Amis de la cathédrale de Reims.

En 1939, il lègue sa collection à la fois aux musées nationaux et à Reims.

Jamot est également peintre. Il représente sur ce tableau les bords du canal de Reims. On peut d'ailleurs situer cet endroit au niveau des serres municipales, vers le pont dit « de Soissons ». On aperçoit en arrière-plan la cathédrale, qui n'est plus visible ainsi de nos jours.



Comment Jamot applique-t-il sa peinture ?

- par petites touches
- par larges aplats de peinture
- par traits vifs

Quel aspect l'intéresse le plus : le jeu des lignes des arbres (leurs ombres et reflets) le jeu des couleurs vives de l'été

La Coulée verte

Pénétrant au cœur même de la Ville, la « Coulée Verte » est une voie verte de 12 km aménagée au bord de la Vesle et du canal. Certains sites sont préservés de toute intrusion humaine, permettant une diversification et un développement croissants de la faune et de la flore. En 2015, la politique d'aménagement de la Coulée verte a été reconnue au niveau national au titre de l'opération « Capitale française de la biodiversité ». Apte à fédérer les habitants autour de nouveaux lieux de détente et de loisirs, elle constitue à ce titre un atout exceptionnel pour la ville.



Emile Decoeur (1876-1953)

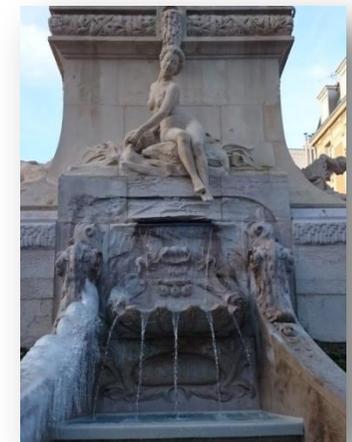
La Vesle, 1906

Après avoir été apprenti chez le sculpteur Edmond Lachenal, Emile Decoeur crée son propre atelier en 1907, à Fontenay-aux-Roses, dans lequel il va créer de nombreuses pièces. Cette œuvre *La Vesle* fait partie de l'histoire de la Ville de Reims puisqu'elle reprend l'un des motifs de la fontaine Subé, située place d'Erlon à Reims.

La signature et le trèfle imprimé en creux nous permettent de dater cette œuvre entre 1906 à 1909.



Parmi les quatre statues qui ornent la fontaine Subé, retrouve et entoure celle qui a servi de modèle au grès exposé au musée :



Sous quelle forme « symbolique », l'artiste a-t-il représenté la Vesle sur cette sculpture ?

- sous la forme d'une plante sous les traits d'une jeune femme sous la forme d'un arbre

La fontaine Subé, place d'Erlon



En 1893, Auguste-Frédéric Subé (1807-1899), négociant rémois, fait de sa ville natale sa principale légataire. Par acte testamentaire, il fait don de 540 000 francs dont 200 000 francs pour l'érection d'une fontaine monumentale. En 1902, la municipalité décide d'élever le monument au croisement de la place d'Erlon et de la rue Buirette.

La Fontaine Subé est un monument emblématique de Reims. Installée au centre de la place d'Erlon, cette fontaine est l'œuvre de l'architecte André Narjoux.

Elle a été inaugurée le 15 juillet 1906.

Aux quatre coins de son piédestal, les statues féminines symbolisent les rivières qui arrosent la région : la Marne, la Vesle, la Suippe et l'Aisne. Tout en haut, la victoire ailée de bronze, prise par les soldats allemands en 1941, a été remplacée à l'identique en 1989.

En ville, devant la fontaine Subé, amuse-toi à retrouver la statue d'Emile Decoeur !



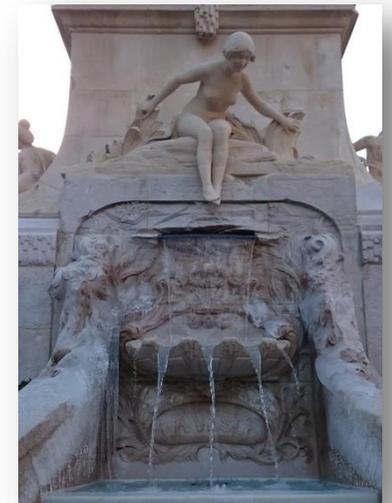
La Marne



L'Aisne



La Suippe



La Vesle

À voir aussi ...

- ***À Reims***

- . Les parcours de la Coulée Verte (<https://www.grandreims.fr/le-tourisme/le-patrimoine-naturel/la-coulee-verte-7868.html>)
- . La fontaine Subé, place d'Erlon (https://www.bm-reims.fr/patrimoine/fontaine-sube.aspx?_lg=fr-FR)

- ***Autour de Reims***

- . La forêt domaniale de Verzy (<https://www.grandreims.fr/le-tourisme/le-patrimoine-naturel/le-parc-naturel-regional-de-la-montagne-de-reims-7871.html?L=412>) - Maison du Parc - téléphone : 03 26 59 44 44.
- . Le Moulin de Verzenay (<https://www.reims-tourisme.com/moulin-de-verzenay/verzenay/pcucha051v502dnt>) – téléphone : 03 26 07 87 87.

Voir aussi le Petit Journal de l'exposition, à prendre à l'accueil du musée !

Crédits photographiques du livret : © MBA Reims, 2019 / photos Christian Devleeschauer © Tous droits réservés pour Paul-Hubert Lepage et Émile Decoeur.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE REIMS

- Service des publics -

Avril 2019